



Femmes et médias
au Maghreb

Revue d'analyse N° 5

8 mars 2014 - Journée internationale de la femme

Des étudiants en journalisme marocains participent à l'initiative de l'UNESCO « Les femmes font l'info » par la couverture de la Journée internationale de la femme

Cinq étudiants de l'Ecole supérieure de Journalisme Paris Rabat ont participé le 7 mars dernier à l'initiative mondiale « Les femmes font l'info » que l'UNESCO lance chaque année à l'occasion de la Journée internationale de la femme. Appuyée par le Bureau de l'UNESCO à Rabat, une équipe composée de quatre étudiantes et un étudiant de l'ESJ- Rabat Paris a réalisé la couverture journalistique de l'événement conjoint que le Système des Nations Unies au Maroc a organisé, en partenariat avec le

Ministère des Affaires étrangères, à l'occasion de cette importante journée.

La newsletter intitulée « Au cœur de la Journée » fut le résultat de la couverture de l'événement que cette jeune équipe effectua avec beaucoup de sérieux et de professionnalisme. Ci-dessous un exemple du savoir faire de la nouvelle génération de journalistes marocains en ce qui concerne le reportage des questions liées à l'égalité des genres.

En trois questions



Mme Leila Rhiwi est la représentante d'ONU-Femmes au Maghreb

Une bataille sur plusieurs fronts

Le plaidoyer pour une gouvernance, une planification et un cadre législatif s'attaquant aux causes structurelles des inégalités entre les sexes touche toutes les femmes du pays. En parallèle, nous menons des actions spécifiques visant les femmes rurales en termes d'autonomisation économique, de participation politique, d'accès à la terre ou de lutte contre les violences.

Dans des sociétés en constante évolution, le combat pour les droits de la femme est social, politique et économique. Mme Leila Rhiwi, représentante d'ONU Femmes au Maghreb, nous l'explique.

Quels bénéfices a eu la BSG pour les femmes marocaines?

Le Maroc est devenu leader dans le domaine de la Budgétisation Sensible au Genre. Cette démarche a un effet direct sur la vie des femmes : elle permet de mieux adapter les programmes des institutions publiques à leurs besoins.

Quelle est la place de la femme rurale dans vos actions ?

« ONU Femmes a été créée en 2010 pour être l'agence de référence des Nations Unies en matière de promotion de l'égalité de genre. »

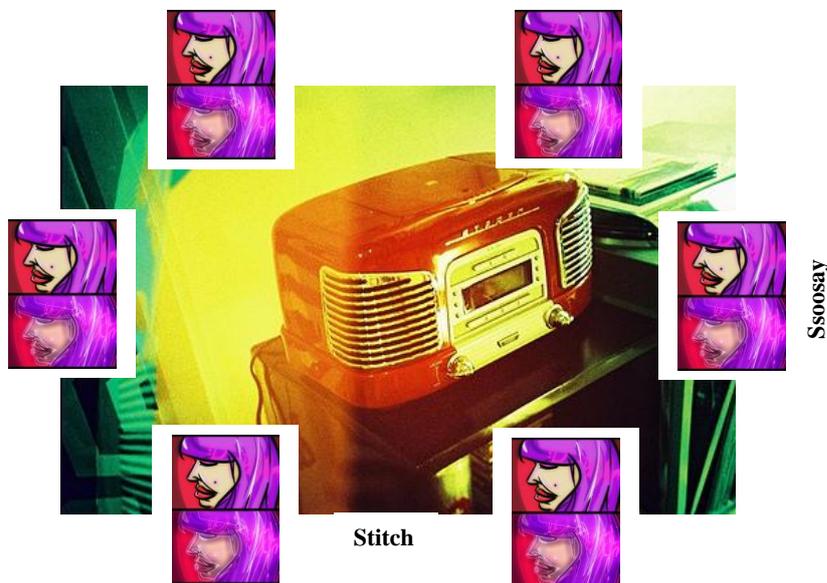
Quel est le rôle d' ONU Femmes dans ce processus?

ONU Femmes a été créée en 2010 en tant qu'agence de référence des Nations Unies en charge de la promotion de l'égalité de genre et l'autonomisation des femmes. Sa mise en place traduit la volonté de la Communauté internationale de mettre fin aux discriminations à l'égard des femmes à travers le monde.

Nisrine Elhissen

13 février 2014 - Journée mondiale de la radio

Instauration de la culture d'égalité en Algérie : De plus en plus de femmes de radio s'impliquent



Contribuer, un tant soit peu, à l'instauration de la culture de l'égalité des sexes au niveau de la société, constitue indéniablement l'une des missions de la radio. D'autant que cette dernière est un vecteur important pour façonner la société en influant d'une manière certaine sur la perception des concepts et valeurs par les auditeurs.

Combien de fois n'a-t-on pas entendu dans nos entours respectifs quelqu'un marteler une position par rapport à un sujet donné, avec une conviction inébranlable, avec juste comme argument « je l'ai entendu à la radio ».

La crédibilité dont jouit ce média et le nombre important de ses auditeurs en Algérie font que les messages qu'il véhicule sont d'une portée capitale et ont un impact crucial sur l'ensemble de la société. D'autant, le canal de choix avec ses quatre chaînes nationales (en langue arabe, berbère, française, anglaise et espagnole), les chaînes régionales couvrant l'ensemble des 48 wilayas et autres chaînes thématiques (Coran, jeunes et culture), sans oublier la radio net ; la question de la couverture ne se pose pas.

Reste donc l'approche adoptée quant aux messages véhiculés. Et par rapport à cette question, les avis sont divergents.

Si dans certains domaines, la radio a été perçue comme un précurseur pour aborder des questions sensibles telles que la situation des femmes divorcées, le droit des femmes à accéder aux postes de responsabilité dans tous les domaines y compris ceux réservés traditionnellement aux hommes, etc. la démarche adoptée dans la plupart des cas est quelquefois critiquée par les défenseurs des droits des femmes et de l'égalité des genres.

Ces militants reprochent souvent aux concepteurs des émissions traitant des questions touchant les femmes de présenter ces dernières, dans la majorité des cas, comme étant victimes de la société, renforçant ainsi les stéréotypes sexistes et reproduisant des représentations défavorables à toute émancipation. Or, l'accès des femmes aux postes de responsabilité au niveau des différentes structures de la radio est en passe de changer la donne.

En effet, les statistiques relatives aux effectifs de la radio publique, arrêtées au premier semestre de l'année 2013, montrent des chiffres plus que prometteurs. Concernant la Chaîne internationale, 58% des femmes exercent des tâches à responsabilité sur un effectif féminin de 57%. De son côté, la Chaîne 3 présente un taux de 55% de femmes aux postes de responsabilité pour un effectif féminin supérieur à 50%. Finalement, à la Chaîne 1, 50% des femmes exercent des tâches à responsabilité sur un effectif féminin total de 55%.

L'on retrouve, également, ces dernières années et d'une manière de plus en plus apparente des femmes dans tous les métiers de la radio, en l'occurrence : la production, le montage, la réalisation, etc. Fait qui ne manque pas de se traduire dans le produit final présenté à l'auditeur.

Dans le domaine du traitement de l'information, les journalistes femmes se voient de plus en plus confier des sujets autres que ceux de société, domaine privilégié de leurs aînées.

De plus en plus de journalistes et productrices d'émissions défendent l'idée de faire elles-mêmes le montage en refusant de céder à leurs collègues hommes le soin de choisir les extraits à diffuser, dans le souci de transmettre une image et un message fidèles au « travail » réalisé.

Les progrès réalisés par les femmes travaillant à la radio dans l'amélioration de leurs propres conditions de travail, de la liberté d'entreprendre dans le traitement des questions intéressant les auditeurs et par conséquent la société a des répercussions palpables sur la grille des programmes diffusés.

Aussi, il est important de souligner qu'en sa qualité de service public, la radio algérienne a réussi à décliner en plusieurs tranches régulières de programmes, la mise en œuvre de la stratégie nationale pour l'intégration et la promotion des femmes adoptée par les pouvoirs publics. Outre une large couverture des activités initiées ou menées par les femmes, des reportages sont également consacrés aux femmes chefs d'entreprises, aux femmes rurales, etc.

Par Farida Kebri, associée à la communication, Bureau du PNUD à Alger



Egalité des genres : Plus de « silence radio »

A travers l'histoire et dans les systèmes les moins démocratiques, soient-ils, la radio a toujours été connue pour son rôle crucial dans la formation de "l'opinion publique". Etant un vecteur de transformation sociale de premier ordre, la radio joue-t-elle un rôle dans la promotion de l'égalité des genres en Tunisie? Mise au point.



Cogdogblog



Free grunge textures

Le silence radio n'est plus permis au sujet de l'égalité des genres. Le 13 février dernier, l'UNESCO a célébré la Journée mondiale de la Radio en focalisant de manière spéciale sur la question de l'égalité hommes/femmes et l'importance capitale du rôle de ce média dans sa promotion. Contrairement aux préjugés et aux stéréotypes, la promotion de l'égalité des genres ne se veut ni «un féminisme» ni «un militantisme». La valorisation de l'égalité des genres est une responsabilité partagée entre femmes et hommes (ou hommes et femmes) et dépasse même celle des sexes. Si cette dernière se limite aux traits biologiques, la première est beaucoup plus riche en sens et en contenu. Les genres englobent sexe et rôles dans la société, ainsi que les différents rapports hommes/femmes, femmes/femmes et hommes/hommes. Nous nous limiterons dans cet article aux «ondes» femmes/hommes dans différentes radios publiques, privées et communautaires/associatives.

Rôles du journaliste

Les journalistes ont pour mission, selon l'approche fonctionnaliste du théoricien Paul Lazarsfeld, d'informer, d'éduquer et de divertir. Or, aujourd'hui, ces missions font l'objet de plusieurs tentatives de modification, de développement, d'adaptation et de réappropriation car elles sont nécessaires à accomplir mais ne sont pas suffisantes.

Aujourd'hui, nous parlons de plus en plus du rôle des journalistes dans la réduction des conflits, la reconfiguration des systèmes de vie publique et politique, le rapprochement et le dialogue interculturel, etc. Mais la promotion de l'égalité des genres est également supposée être l'une des priorités des journalistes, car elle garantit l'impartialité et l'équilibre du produit journalistique. Les journalistes tunisiens parviennent-ils à respecter cet équilibre en écrivant pour la radio? De quelle manière les journalistes pourraient travailler afin de promouvoir l'égalité des genres? En effet, la promotion de l'égalité des genres à travers la radio doit être effectuée principalement à trois niveaux. Le plus évident (pour le journaliste qui respecte la déontologie et travaille selon les normes internationales) est le produit journalistique. En d'autres termes, le choix des invités, des interviewés et généralement des interlocuteurs doit répondre aux principes d'équité et d'équilibre.

Sur un autre plan, les journalistes qui animent des débats ou présentent en groupe le journal doivent se répartir les tâches de manière équitable entre femmes et hommes. Ainsi le respect des principes de l'égalité des genres dans les médias s'effectuera à deux niveaux : en amont et en aval.

La diversité au niveau de la composition des radios, soient elles publiques, privées ou communautaires, ne renforce pas seulement la crédibilité et parfois l'indépendance de ce média, mais constitue aussi une condition inhérente au processus de promotion de l'égalité des genres dans une société donnée.

Composez-vous et partagez vos micros!

Outre les dix chaînes publiques relevant de l'Etablissement de la radio tunisienne¹ qui se doivent, en tant que médias de service public, de respecter les principes de l'égalité et l'équité, la sphère de la radio privée, qui a connu un éclatement inédit après le 14 janvier 2011², devrait également refléter un certain équilibre au niveau du genre social dans la composition des équipes de journalistes. «Pour nous, l'égalité des genres est une obligation de moyens, cela signifie que nous veillons toujours à ce qu'il y ait une égalité dans les radios, mais au niveau de leur composition, les équipes ne sont pas obligées, dans les cahiers de charge, de s'organiser en nombres égaux», affirme Nouri Lajmi, Président de la Haute autorité indépendante de la communication audiovisuelle (HAICA).

La promotion de l'égalité des genres n'est pas supposée défendre uniquement les femmes. Les responsables des radios et les personnes en postes de décision doivent faire partager les micros entre hommes et femmes, de manière à ce que le produit journalistique soit davantage complet et, donc, meilleur. Cette notion de partage n'est pas une vision socialiste ni une philosophie de «territorialisation». Au sens premier du terme, le partage des micros conduira au «parler ensemble» et au renforcement de la co-existence et de l'interdépendance.

1 Radio Tunis Chaîne Internationale (RTCI), Radio nationale, Radio Le Kef, Radio Jeunes, Radio Culturelle, Radio Gafsa, Radio Monastir, Radio Sfax, Radio Tataouine, Zitouna FM.

2 Plus de 25 radios non associatives autorisées et non autorisées.



Alex Panoiu

Muffet

L'égalité et l'équilibre comptent?

Amad Rafrafi, Directeur de programmation à Oxygène FM-Bizerte, assure que sa radio retient les dossiers des plus compétents en marge de ce qu'ils/elles puissent représenter. Ainsi, la décision est basée sur la matière grise, «peu importe» le genre.

De son côté, Ghada Hamdi, journaliste à la radio privée Shems FM, assure qu'ils « gardent toujours à l'esprit que l'égalité des genres et l'équilibre dans les produits journalistiques sont importants, mais il n'existe pas de charte, ni interne ni externe, obligeant ou recommandant le respect de ce principe».

Par ailleurs, plusieurs journalistes tunisiens ont convenu de la nécessité de la promotion de l'égalité des genres dans le processus de promotion du secteur radiophonique : «Je vois que la promotion de l'égalité donnera une valeur ajoutée à notre travail de journaliste. Les femmes journalistes sont très présentes dans notre secteur. A la radio où je travaille, l'équipe est composée d'hommes et de femmes, mais le nombre de ces dernières est supérieur à celui des hommes», affirme Amani Oueslati, journaliste à la radio privée Express FM-Tunis, avant d'ajouter : «Quant au contenu, nous consacrons de l'espace aux femmes à travers le magazine Zéro % dans lequel nous abordons, chaque semaine, des sujets intéressant particulièrement les femmes ».

Or, les radios tunisiennes ne consacrent pas toutes de l'espace aux femmes et aux questions les touchant, étant donné que les hommes sont beaucoup plus présents dans certains secteurs étant au cœur des débats

d'actualité en Tunisie depuis 2011, en l'occurrence : l'économie et la sécurité. Heureusement, pour d'autres radios, la question de l'égalité et l'autonomisation des femmes est liée à l'actualité. Par exemple, les femmes tunisiennes ont eu leur «influence» sur les ondes, notamment lors des débats constitutionnels sur l'égalité/ la complémentarité entre les femmes et les hommes.

Les radios communautaires/associatives

Mohamed Taieb Chmengui, Secrétaire général de l'association de jeunes de Hadjeb Layoun et directeur de la radio associative Dream FM, déclare que, dans son équipe radiophonique, les proportions hommes/femmes ne sont pas égales pour des raisons objectives et subjectives. Les critères objectifs, comme dans toute radio, proposés pour le recrutement ne sont pas "discriminatoires". Selon Chmengui, plus d'hommes que de femmes ont déposé leurs candidatures parce que les filles de la ville de Hajeb Layoun, située au centre de la Tunisie, ne semblent pas être intéressées par ce travail du fait que, souvent, il n'est pas rémunéré.

Et à lui de préciser : "Notre radio est associative et par conséquent le travail s'inscrit généralement dans le volontariat, ce qui n'intéresse pas beaucoup de femmes qui cherchent à mener une bonne vie ».

Tout cela dit, il faut espérer que la promotion de l'égalité des genres dans le secteur radiophonique saura donner aux antennes leurs titres de noblesse et permettra aux hommes comme aux femmes ayant différentes idéologies de colorer leur ouïe avec plusieurs voix.

Par Chaïmae Bouazzaoui, journaliste, magazine
Réalités, Tunisie



Femmes et médias
au Maghreb

Radios algériennes : Ces femmes qui portent les voix des

hommes



Whiskeygonebad

Bien qu'elles soient nombreuses à travailler dans la radio, les femmes journalistes sont sous-représentées dans ce média et diffusent souvent des représentations féminines stéréotypées et en décalage avec la réalité.

Aujourd'hui, les femmes algériennes participent activement au développement social et économique du pays. Les récentes statistiques attestent des mutations profondes qui touchent la société. La famille traditionnelle n'existe plus, le nombre d'enfants s'est réduit considérablement et le célibat pèse sur les femmes actives. Selon l'Office national des statistiques¹, un million et demi de femmes travaillent en Algérie, soit près de trois fois le nombre des femmes qui travaillaient en 1990. Les algériennes sont éminemment présentes dans le secteur tertiaire (64 %) et dans l'industrie (28 %).

Universitaires, jeunes, célibataires et urbaines. Voilà le profil de cette nouvelle génération de citoyennes algériennes dont la caractéristique la plus remarquable réside dans le fait qu'elles sont actives. Les femmes actives sont majoritairement instruites, 75% d'entre-elles ont décroché un diplôme universitaire contre 10% des hommes. Elles sont particulièrement nombreuses dans les professions intellectuelles et scientifiques où elles représentent 47% des effectifs, paradoxalement elles représentent moins de 10% des dirigeants (directeurs, cadres de direction et gérants). Des avancées considérables qui sont invisibles dans les médias locaux. C'est particulièrement le cas des stations radiophoniques algériennes où les femmes représentent 88,7% de l'effectif² et qui proposent un contenu exclusivement masculin.

L'Algérie compte une quarantaine de stations, 32 radios locales et 8 radios nationales généralistes³: La Chaîne 1, arabophone, la Chaîne 2, d'expression berbère, la Chaîne 3, unique station francophone avec une heure d'émission en anglais et une heure en espagnol par jour, El Bahdja et Jil

FM, émettant en dialecte algérien et visent un public jeune, Radio Culture qui émet sur le Moyen-Orient via Arab Sat et enfin Radio International et Radio Coran. Les stations régionales couvrent de petites distances parce qu'elles ne possèdent pas d'émetteurs trop forts.

Entre informations, musique, émissions de divertissement et éducatives, ces différentes radios véhiculent une même représentation stéréotypée des femmes. La famille, l'éducation et la cuisine sont les sujets dits féminins. « On relève une quasi absence de l'intérêt pour l'activité politique menée par des femmes, pourtant les femmes sont nettement plus nombreuses dans la transmission et la présentation des contenus radiophoniques, que ce soit sous forme de bulletins d'information ou de séances de débat. »⁴

Le contenu produit ou encadré par des femmes continue de reproduire les mêmes clichés et idées sexistes qui ne correspondent plus à la réalité. Les femmes algériennes sont souvent montrées comme des analphabètes, des victimes, voire des objets sexuels. Généralement, elles font peu l'actualité. Les préoccupations féminines ne sont jamais à l'ordre du jour et les invités des rédactions sont trop souvent des hommes, des ministres, des politiciens, des experts, des acteurs culturels, des artistes...

D'autre part, les femmes journalistes ne touchent jamais ni aux sujets dits 'durs' comme la politique ou l'économie ni à l'actualité sportive. Elles commentent très rarement l'information ; leur regard sur le monde et sur leurs propres évolutions étant marginalisé. Une discrimination qui freine leur marche et les empêche de jouir entièrement de l'un de leurs droits le plus absolu, la liberté d'expression.

1 Données de 2010

2 Hamida El Bour, Médiatisation de la participation politique de la femme en Algérie, au Maroc et en Tunisie, rapport de l'exercice des médias, UN-INSTRAW

CAWTAR, 2009, p 32

3 Données de la Radio Algérienne

4 Gilles Kraemer, La presse francophone en méditerranée, 2001, p 31



Premier Forum mondial genre et médias
-----Bangkok, 2-4 décembre 2013-----

Le féminisme numérique Des plus et des moins

Women Who Tech

Cambodia4kidsorg

Casa-Bangkok : un long voyage pour participer au premier Forum mondial médias et genre, organisé par l'UNESCO, qui s'est soldé par un précieux contact avec des femmes venues du monde entier débattre, pendant trois jours, de l'approche genre dans les médias et des dispositions prises, ou à prendre, pour renforcer les capacités des parties prenantes dans le domaine de l'égalité des genres et de l'autonomisation des femmes.

Que ce soit dans les sessions plénières, dans les ateliers ou en off, lors de contacts informels, l'on ne peut que noter les innombrables similitudes, malgré les spécificités socio-culturelles et les circonstances politiques de chaque pays. De l'expérience humaine et professionnelle de chaque participante, émanait un vécu unique qui rejoignait inéluctablement ceux des autres. La discrimination, la mésestime et le machisme sont omniprésents, même si plutôt sous-jacents et pernicious dans certaines régions du monde dit développé.

Cela m'a particulièrement confortée dans ma thèse, tout à fait personnelle, qu'Internet fausse un peu la donne. L'ouverture du web,

considéré comme l'outil magique qui pourrait prendre le relais des médias traditionnels pour asseoir irrévocablement le principe de l'égalité, est tout à fait trompeuse. D'abord parce que l'accès à Internet engage d'emblée une certaine culture d'extraversion et une volonté d'échange qui ne sont pas forcément présentes ou possibles dans toutes les contrées. Sans parler de sa faisabilité économique et technique qui réduit son champ d'action à une communauté lettrée, plus ou moins aisée et généralement jeune. Il serait donc faux et peu profond de se baser sur les "acquis" reflétés par le net, tout comme il serait insuffisant d'utiliser les indicateurs web pour mesurer le degré d'hostilité à l'égard des femmes d'une communauté donnée. Quoi qu'il en soit, oui : Internet a été d'un inestimable secours pour des millions de femmes dans beaucoup de pays. La technologie web et les réseaux sociaux en particulier, ont permis aux femmes de faire tomber de lourds tabous et d'avoir accès à la parole. Ce qui est déjà un grand exploit en soi. Ceci a été un point soulevé à la table ronde à laquelle j'ai participé lors du Forum.

Prenant *Qandisha MagazWine* pour exemple vécu personnellement, j'ai tenu à démontrer comment il est possible de réaliser une réelle révolution en matière d'assimilation et de maturation des principes de l'égalité et de la liberté, à travers un exercice effectif de la prise de parole et de l'expression écrite. Pour revenir là-dessus, je réitère ma conviction que le webmagazine collaboratif *Qandisha* a permis d'agréger une communauté capable d'entreprendre des actions concrètes en faveur des femmes. Outre l'échange permanent qui permet le mûrissement des débats sociaux ou politiques, un réseau d'entraide réel s'est formé autour du magazine, offrant secours en cas de violence, conseil juridique, coaching et aide sociale avec le concours d'associations déjà installées. Grâce à la magie du web et forte d'une crédibilité grandissante, *Qandisha* a pu sortir à la lumière certaines affaires polémiques au sujet des femmes et participer à ébruiter tant d'autres. D'autres récits de petits succès personnels se sont également accumulés sur le site. De petites révoltes en grands plongeurs, des femmes ont dit "Non,

assez!", rassurées par la présence même virtuelle de paires sensibles, à l'écoute et prêtes à l'action. Ceci dit, tout comme il est attendu sur le monde virtuel, l'accessibilité des contributrices à cette éclosion les rend vulnérables. Les menaces à l'égard des féministes sont de plus en plus virulentes, envahissantes et ciblées. L'atteinte à la vie privée ne scandalise plus et des puissances anti-féministes trouvent plus d'écho dans la société, en raclant des idées archaïques au fond de la conscience collective. Pourtant, je reste convaincue qu'il est possible de renforcer le rôle des nouvelles technologies, du web et des réseaux sociaux dans la capacitation des activistes de l'égalité. D'abord, via la généralisation de l'accès à Internet et la familiarisation des femmes avec l'outil vidéo et radio, qui peut palier l'incapacité de s'exprimer par écrit. Ensuite, à travers le ralliement des féministes de tout bord, dans des réseaux structurés, afin de faire face aux forces antagonistes sévissant sur Internet. Enfin, grâce à l'appui matériel et moral des médias citoyens féministes dont le rôle et le pouvoir ne sont plus à prouver.

Par Fedwa Misk, rédactrice en chef du webmagazine
collaboratif *Qandisha*, Maroc

Premier Forum mondial genre et médias Le temps d'agir



Le premier Forum mondial genre et médias, organisé par l'UNESCO du 2 au 4 décembre 2013 à Bangkok, a marqué le démarrage d'une nouvelle phase dans le plaidoyer en faveur de l'équité basée sur le genre social dans les différents domaines de la vie publique, une phase pendant laquelle les médias devraient être le reflet des avancées et un espace pour dénoncer les différentes facettes de l'inégalité sous-tendue par la discrimination contre les femmes.

Participer à un tel événement a permis aux différents acteurs et essentiellement aux professionnels des médias, d'avoir une vision globale de la situation des femmes dans le monde, de découvrir des réussites locales qu'il convient de consolider et de diffuser et surtout de mesurer les failles d'une production médiatique qui reste, généralement, défavorable aux femmes.

Les discours des responsables et le diagnostic des experts, on fait l'état des lieux, mis en exergue les difficultés, et mis en garde contre certaines résistances aux changements surtout dans les contextes sociaux où les mentalités discriminatoires sont très vivaces. Les discussions ont permis à chaque fois d'ouvrir les voies que les médias peuvent emprunter en vue d'avoir des stratégies volontaristes en faveur des femmes, que ce soit à l'échelle de l'organisation interne ou à celle de la production du contenu médiatique.

La tenue de ce forum mondial est un signe d'engagement ferme en vue d'atteindre les objectifs du millénaire et de réduire les disparités qui maintiennent les femmes dans une position d'infériorité dans tous les domaines.

Ce forum, qui s'est tenu dans le sillage de la publication par l'UNESCO des indicateurs concernant l'adoption de l'approche du genre social dans les médias, a adopté une approche participative multidimensionnelle donnant l'opportunité à un partage intense, ouvert à tous ceux qui se sentent concernés et intéressés par la question.

Les points forts du Forum

Premier point fort du forum : Le réseautage qui a commencé en ligne et s'est poursuivi en direct durant les trois jours du forum.

Deuxième point fort : Les débats organisés en sessions parallèles et sessions plénières avec des opportunités concrètes de prise de décision concertée.

Troisième point fort du forum : L'opportunité offerte aux présents de s'inspirer d'expériences innovantes dans les façons de faire en vue de "rétablir l'équilibre" en faveur d'un accès équitable des hommes et des femmes aux ressources, à la participation à la vie publique et aux médias.

Maintenant, il est essentiel de traduire l'engouement des participant(e)s en véritable dynamisme dont l'Alliance mondiale genre et médias aura besoin au cours des mois à venir pour s'affirmer comme force de proposition. Comme force d'action.

Par Dr. Hamida El Bour, Institut de Presse et des Sciences de
l'Information (IPSI), Université de la Manouba, Tunis, Tunisie

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits contenus dans la revue et des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation. Les appellations employées dans cette revue et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.